

Iran : Vers une nouvelle ère de prospérité et de liberté ?

Je reviens d'Iran, 15^{ème} destination de ce tour du monde des moissons. Pour des raisons que vous imaginerez bien ma femme ne m'a pas accompagné. Après l'échec du mois d'août, j'ai enfin obtenu le sésame du visa mais qui ne m'a été officiellement délivré que 4 heures avant l'heure de départ, dans les locaux l'ambassade d'Iran à Paris. En arrivant, un programme global m'attendait avec des rencontres avec plusieurs responsables politiques et surtout d'excellents spécialistes des semences, de l'agronomie et des marchés. Une visite sur le terrain avait aussi été programmée au nord du pays dans les provinces de l'Ouest et de l'Est Azerbaïdjan. Peu de place à la liberté, surtout que mon chauffeur était en contact constant avec la secrétaire du ministère. Cependant, j'ai pu rencontrer des hommes d'affaires iraniens et des entreprises étrangères à Téhéran durant les soirées.

De ce voyage deux sentiments confus et contradictoires se dégagent :

1. Un formidable vent d'optimisme. Je perçois ce que j'avais ressenti en 1990 dans les PECO après la chute du mur. Des espoirs, un sentiment de liberté d'entreprendre et une sorte de fenêtre qui s'ouvre vers la lumière. Bien sûr, il faudra du temps mais le potentiel est là. La meilleure preuve, les délégations de tous les pays se succèdent avec son cortège de contrats et de promesses. La délégation menée par Stéphane Le Foll m'avait précédé de 15 jours. Lorsque j'y étais, l'hôtel Espinas, palace iranien du centre de Téhéran, accueillait une délégation polonaise menée par son secrétaire d'Etat à l'agriculture et une délégation japonaise par le ministre des Affaires Etrangères en personne. De nombreux touristes, notamment français se pressaient dans l'aéroport, vantant les merveilles artistiques et culturelles du pays. Un signe évident d'ouverture et de développement économique.
2. A l'inverse, j'ai aussi ressenti un grand malaise dans mes approches personnelles. Les mollahs sont toujours là. Très discrets, invisibles mais si puissants. Ils dirigent l'église, l'armée et l'économie. Le président Hassan Rohani, au pouvoir depuis 2 ans, est un libéral. Il succède au fondamentaliste Mahmoud Ahmadnejad, reconnu par tous comme un illuminé qui a mené l'Iran au déclic, par idéologie, pendant 8 ans. Lors de mes déplacements au cœur du pays, j'ai été reçu comme un sauveur qui allait leur faire développer leurs rendements. Une gentillesse absolue et sincère mais très rapidement dans les conversations plus privées, la politique prend le pas. « Daech est à la solde des israéliens ». « Les américains veulent la guerre ». « Pourquoi vous les français avez-vous armé les irakiens en armes chimiques contre nous » « Pourquoi avez-vous des positions aussi extrémistes envers les iraniens avec votre président va-t-en guerre ». Il faut bien comprendre que chaque jeune de 21 ans donne 2 années de sa vie à l'armée et à la propagande.

Une position géographique stratégique

L'Iran est un pays montagneux et partiellement désertique. Frontalier avec une dizaine de pays, les iraniens ont bien conscience de leur position géographique stratégique. Ils souhaitent redevenir une puissance qui compte dans le concert des nations. Une position qu'ils estiment avoir perdu aujourd'hui. Au nord, il a des frontières communes avec l'Arménie (35 km), l'Azerbaïdjan (611 km) et le Turkménistan (992 km), et 740 km de côtes sur la mer Caspienne. Les frontières occidentales sont partagées avec la Turquie au nord-ouest et l'Irak au sud-ouest. Le golfe Persique et le golfe d'Oman forment l'intégralité de sa limite méridionale de 1 770 km. À l'est se trouvent l'Afghanistan au nord et le Pakistan au sud. La distance entre l'Azerbaïdjan au nord-ouest et le Sistan et Baloutchistan au

sud-est est approximativement de 2 330 km. Les deux débouchés sur la mer, Caspienne et le golfe persique sont importants pour les importations (blé de Russie et du Kazakhstan) et les exportations (fruits et légumes mais aussi farine vers Russie, les pays voisin du bloc de l'Est, le Moyen Orient et l'Afrique). Ils veulent devenir incontournable. Leur entente avec la Turquie leur permet aussi de profiter pleinement de la volonté des turcs de retrouver une grandeur passée (cf ma note de synthèse sur la Turquie). Une pensée qui traverse aussi l'esprit des iraniens avec la grande Perse. La révolution a été une catastrophe pour eux en terme d'image, la guerre avec l'Irak une hécatombe humanitaire et surtout la perte d'une génération de jeunes en majorité des hommes, l'embargo une ruine économique puisque tous les avoirs iraniens ont été bloqués à l'extérieur. Cet embargo n'a pas été trop ressenti dans les étalages des magasins soit par importation, soit par contrebande. Il semble qu'aucun iranien ne souffre de la faim. Il existe dans les campagnes des familles très pauvres mais elles sont soutenues par le régime et la religion.

La levée prochaine de l'embargo suite aux accords sur le nucléaire qui ont été validés par le parlement iranien, dans un débat très houleux, à une très courte majorité, lundi dernier, a ravi le peuple qui a suivi cela à la télévision en direct. Pour eux, c'est une vraie lueur d'espoir de revivre une vie normale. Curieusement, le lendemain, ces mêmes chaînes de télévision, contrôlées par l'Etat, montraient la réussite de leurs ingénieurs dans la création d'un missile capable de toucher une cible à 3000 kms. Amusez-vous à calculer sur une carte sur quel pays, l'Iran peut envoyer dorénavant un missile.

La manne pétrolière n'a pas eu que du bon en Iran. Dans un pays corrompu, l'Iran fait partie des 30 pays les plus corrompus du monde, il est admis qu'elle a plutôt été un vice qui a fait stagner le pays. L'agriculture a particulièrement souffert de ce phénomène. Pourquoi se développer quand la vie et l'argent sont faciles pour le pouvoir. 6^{ème} pays producteur de pétrole du monde avec 3 594 000 barils/jour, soit environ 4,4% de la production mondiale, le pays souffre bien évidemment de la baisse du prix du baril de ces derniers mois, bien évidemment attribuée au « Grand Satan ». Comme nous l'avons constaté en Russie, l'agriculture redevient un champ majeur d'investigation.

Le pays est 3 fois plus grand que la France en surface. Avec 40 millions de jeunes de moins de 30 ans, soit 50% de la population, le pays doit faire face à un chômage important et récurrent. Les chiffres officiels parlent de 40%. Pourtant, le niveau d'éducation est bon. Les ingénieurs se retrouvent chauffeurs ou ouvriers, simplement parce qu'ils n'ont pas le choix. Nous avons vécu un phénomène similaire en Ukraine et en Russie. L'Etat est très présent pour aider le peuple, notamment avec des versements aux familles des martyrs (guerre avec l'Irak, 1 million de morts), des allocations familiales de 30 à 40 Euros/mois (salaire moyen 200 Euros) ou encore en subventionnant son agriculture et surtout le prix de la farine. Nous y viendrons plus tard. Un système qui commence à poser de sérieuses difficultés suite à l'embargo et à la chute du prix du pétrole.

L'agriculture qui ne demande qu'à se développer

L'agriculture représente un cinquième du Produit intérieur brut du pays, et emploie 25% de la population active. La plupart des fermes sont petites (donc difficilement viables économiquement), les techniques de production anciennes. Pour ces raisons, les rendements sont peu élevés, bien que des efforts du gouvernement aient permis d'améliorer un peu la productivité depuis les années 1990, en accord avec les objectifs du gouvernement iranien d'assurer l'autosuffisance alimentaire du pays.

L'Iran est dominé par plusieurs chaînes de montagnes qui restreignent les précipitations sur une grande partie du territoire. Ajouter à cela, une gestion catastrophique des barrages depuis la

révolution et un climat très aride entraînant des sécheresses récurrentes, vous comprendrez que le principal problème de l'agriculture iranienne est la sécheresse et la gestion de l'eau. J'ai pu concrètement me rendre compte des signes du réchauffement climatiques.

Le cas des céréales est typique. Seulement 30% des terres sont irriguées. Le rendement moyen de blé en Iran est traditionnellement admis à 2,4 T/ha avec un écart type de 0,8 à 10 T/ha. Dès que l'on parle de terres irriguées, la moyenne nationale monte à plus de 4,4T/ha avec une moyenne bien supérieure sur les exploitations de plus de 20 ha, 7T/ha. L'ancien gouvernement avait complètement délaissé l'agriculture au profit de l'industrie et du pétrole. Pour calmer cette importante partie de la population, les subventions leur suffisaient. On subventionnait les semences, les engrais, l'achat de matériel et l'achat des productions (80% de la production mise en marché est achetée par l'Etat). Pas de quoi stimuler une production de qualité. Les rendements ont stagné et l'agriculture est restée pauvre. Le prix du blé intérieur se négocie à un prix fixe de 350 \$/T cette année (il était de 380 \$/T l'an passé). Pour éviter, un prix de farine trop cher sur les marchés, dans sa logique l'Etat aide les moulins en subventionnant la fabrication de farine. La population se voit offrir une farine de qualité à un prix très faible.

Depuis 2 ans, les gouvernants ont changé de cap. Les aides ont fondu. Il est demandé aux meuniers d'assumer presque totalement leur revenu sans pour autant baisser les aides directes à la production. Les meuniers sont donc en difficulté. Seul 20% de la partie directement vendue au peuple est encore subventionnée. Pour les paysans, la stratégie est de regrouper les exploitations. La moyenne des surfaces en terres non irriguées est de 4 ha et en terres irriguées de 2 ha. Il a été décrété que la surface considérée comme économiquement viable était de 20 ha. Les prêts bonifiés des banques ne seront plus désormais octroyés qu'à ce minimum de surface. Autre direction souhaitée, développer l'irrigation en aidant à 80% les investissements.

Des productions qui restent faibles

On mange à sa faim en Iran même si les régimes alimentaires d'une grande partie de la population ne sont pas équilibrés. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il existe un problème d'obésité de plus en plus prégnant dans les grandes villes du pays. Les régimes alimentaires sont basés sur de la viande volaille, bœuf, mouton (les fameux Kebabs) et des plats qui trempent dans l'huile. Les pistaches et autres noisettes font le reste.

Le blé est vital pour le pays. Plus de 6 M ha sont dédiés à cette culture, soit plus de la moitié des terres agricoles. On produit officiellement 14 MT (source CIC) et officieusement 11 MT. 8 MT entrent dans les circuits de commercialisation, le reste est autoconsommé. On cultive blé sur blé depuis des générations avec de temps en temps une année de jachère. Les rendements s'en ressentent bien évidemment. Peu de fumures et de produits de protection de cultures. La vente des semences est contrôlée par l'Etat même si elle est réalisée par de petits revendeurs qui les multiplient. Jusqu'à très récemment seules les semences locales étaient vendues. Le passage de Stéphane Le Foll a permis de signer un accord qui doit ouvrir une place à la génétique française à court terme avec un espoir de croissance des rendements, surtout si le pourcentage de terres irriguées augmente. On fait un peu de blé dur (600 000 T) mais encore insuffisant pour les besoins locaux. Les autres cultures ont bien du mal à se faire une place. Le maïs avec 500 000 ha perce sans toutefois exploser, faute d'eau, le soja est bien faible, le colza qui aurait pu faire une magnifique tête de rotation a été un échec, faute de formation. La grande force de l'Iran ce sont les fruits (dattes, figes, grenades, raisins, melons et

pastèques) ainsi que les légumes, le coton, les pistaches (1^{er} producteur mondial), les olives, les épices (safran), le tabac et le thé. Côté animal, les élevages de moutons, de chèvres, d'ânes, de chevaux et de volailles sont dominants, parfois quelques chameaux dans certaines régions. L'élevage laitier reste très atomisé. L'Iran produit également du poisson pour sa consommation domestique ou l'export (le produit phare étant le caviar).

Un dirigeant me disait que le principal défi de l'agriculture iranienne était la formation des agriculteurs. Il existe des structures de conseils, dédiées à la recherche et au développement dans chaque province mais elles restent très limitées sur plan opérationnel malgré une main-d'œuvre importante d'ingénieurs en tout genre. En cette période de semis, j'ai vu les efforts qui étaient faits pour apprendre le semis direct aux exploitants. Il faut absolument préserver les sols et garder l'humidité. Les fermes leaders le pratiquent, les autres restent encore dans bien des cas avec des vieux tracteurs, une bonne vieille charrue et un semis encore parfois à la main.

L'autre défi est la qualité de semences. Des recherches sont en cours. Des croisements sont effectués sur des variétés locales avec des semences européennes. La porte semble s'ouvrir sur plus de génétique venue d'ailleurs mais c'est une chasse gardée du pouvoir.

Saisir les opportunités

Les iraniens ont beaucoup appris de leur voisin turc. Ils souhaitent visiblement les imiter sur plusieurs domaines industriels notamment la farine et la biscuiterie. Grâce aux anciennes subventions, la meunerie iranienne compte encore 300 unités avec une capacité de production de 20 MT pour une consommation de 13,5 MT. A l'instar de leur voisin turc, la tentation d'importer du blé peu cher de la CEI, toute proche, pour le transformer en farine pour inonder les marchés du golfe et leurs voisins africains est forte. Certains passent d'ailleurs le cap depuis que le gouvernement a décidé de réduire fortement les subventions à la production. Les autres sont en grande difficulté financière.

Une opportunité extraordinaire s'est offerte aux iraniens récemment avec l'embargo russe sur l'Europe. Le grand « ami » russe s'est alors tourné vers l'Iran pour se fournir en fruits, légumes et viande via la mer Caspienne. Heureusement pour nous, les exportateurs de ce pays ne sont pas encore totalement organisés ...

Enfin, il est connu mais non officiel que l'Etat Iranien troque des fruits et légumes avec d'autres pays. On cite notamment l'Inde, l'Afghanistan, l'Azerbaïdjan ou encore le Pakistan. Un phénomène que les gouvernants nient mais qui semble bien réel.

La moisson 2015/16

L'Iran a été pendant plusieurs années le principal importateur de blé du monde. Les Etats-Unis y ont été le principal fournisseur. Aujourd'hui la place est faite aux russes. Le secteur privé complète aussi avec du blé canadien et australien pour faire des mélanges (protéines et gluten). En effet, le blé iranien est sensiblement de la même qualité que le français, 11,5% de protéines mais assez pauvre en gluten. L'an passé, 6 MT de blé ont été importées pour compenser une très mauvaise récolte 2013/14, fruit de la sécheresse.

Les moissons se suivent et ne se ressemblent pas. Sur les 10 dernières années, elles ont été officiellement d'une moyenne annuelle de 13,6 MT d'après le CIC, avec un écart type de 10 à 15. Sur

place, les experts parlent plutôt de 11,2 MT avec des écarts type de 7,5 à 15. L'état des stocks est une donnée stratégique (cela rappelle d'autres pays comme la Chine ou la Russie). La moisson 2015 est jugée correcte avec l'annonce officielle de 14 MT de collecte (11 MT officieusement). Quoiqu'il en soit, le gouvernement iranien a annoncé qu'il n'importerait pas de blé cette année. Les 6 MT importées de l'an passé sont restées dans les stocks. On assiste à un phénomène important, comme la farine est moins subventionnée, son prix a grimpé. De ce fait, la consommation de pain a considérablement chuté, passant de 200 kg/an/habitant à 110 en 2 ans. On m'a expliqué qu'avant le pain était tellement peu cher que certains iraniens l'utilisaient pour nourrir les animaux. La baisse n'est donc pas uniquement due à une chute de la consommation mais aussi à l'arrêt de ce type d'usage. Que le gouvernement annonce qu'il n'importera pas ne veut cependant pas dire qu'il n'y aura aucune importation mais elle ne viendra que du secteur privé.

Conclusion

Le deputy minister des productions végétales, homme clef du développement des céréales en Iran me disait que la mondialisation était en route, que les iraniens pour des raisons géopolitiques n'avaient pas été des acteurs majeurs pour l'instant. Ce temps est terminé. Le pays veut décider de son destin au niveau mondial. Bien sur, cela se fera progressivement dans le temps mais sauf conflit majeur ou évolution interne différente, la machine est en marche. Les alliances régionales, principalement avec la Russie et la Turquie, vont bien aider ce pays dans cette voie.

On dit souvent que les opportunités ne se représentent pas deux fois. Incontestablement l'Iran est en pleine évolution. Jusqu'où ira-t-il, nul ne le sait. Mais nous français peut-on se passer de ce marché qui tend les bras au monde entier. D'ailleurs le monde entier, à l'exception notoire des Etats-Unis (qui reste le Grand Satan) et Israël (l'ennemi à détruire), s'y précipite, à la grande satisfaction des dirigeants actuels. La France est très connue. 60% des voitures qui roulent sont des « Peugeot » ou des « Renaults » fabriquées sur place. Le mot Paris est magique. « La France est le plus beau pays du monde » me disait la réceptionniste de mon appart hôtel. Dans l'agriculture, il existe un champ du possible impressionnant auquel nous avons des offres adaptées. Cela vaut le coup d'y réfléchir.

Prochaine étape : l'Egypte en fin de semaine prochaine.